

Stéphanie Callet

Répertoire des difficultés du français

Vérifier, comprendre, appliquer



Avant-propos

Le répertoire des difficultés du français a été conçu pour clarifier et expliquer de manière simple et structurée les difficultés les plus courantes du français. Il propose de répondre aux questions que se posent les usagers non francophones aussi bien que francophones. Il est composé de fiches qui détaillent des points grammaticaux, orthographiques, lexicaux et des difficultés d'usage fréquentes. Chaque fiche se compose d'une première partie d'observation, intitulée *Observation*, qui propose des exemples de phrases par niveaux de difficultés (niveaux A1 à C2 du *CRCL*). Puis, une partie d'explication, intitulée *Comprendre*, développe de manière claire et abordable la difficulté abordée, en rappelant la règle et en gardant toujours une progression dans la difficulté envisagée ; cette partie comprend, lorsque cela est nécessaire la rubrique « Pour aller plus loin » qui permet de compléter le point traité. Certaines fiches comportent une rubrique *Notes* qui permet d'ajouter quelques éléments explicatifs ou complémentaires. Une dernière partie, *À l'action*, propose au lecteur un court exercice, avec un corrigé en fin d'ouvrage, pour lui permettre de vérifier que la fiche a bien été assimilée et que la difficulté est à présent résolue.

Ce répertoire ne se veut pas exhaustif, mais d'une utilisation pratique, dynamique, facile et rapide pour des questions que tout le monde a pu se poser un jour. Seules les difficultés les plus courantes ont été traitées. Vous pourrez le feuilleter comme un petit dictionnaire, naviguer selon vos besoins ou circuler en suivant un ordre alphabétique dont les différentes entrées sont présentes dans un index détaillé.

Une rubrique a également été consacrée à la réforme de la nouvelle orthographe dont vous trouverez les points principaux concernés.

Des rideaux vert foncé ou verts foncés? Une conjoncture ou une conjoncture exceptionnelle? Un billet ou un ticket? Après qu'il soit ou après qu'il est? À la dame ou à la madame? Il est un journaliste ou c'est un journaliste? C'est un pauvre homme ou c'est un homme pauvre?

Voilà quelques questions qui, nous l'espérons, vous aideront à répondre à quelques doutes ou à quelques hésitations dans votre usage du français.

[A]

**à (Paris), au (Canada), aux (États-Unis), en (Chine) – prépositions de lieu
de (Tokyo), du (Mali), des (Comores), de (Colombie)**

Observation

- Nous allons en Norvège cet été, certainement à Oslo.
- Nous sommes allés en Afrique l'année dernière, au Congo et en Côte-d'Ivoire.
- Vous venez de France ? Moi je viens du Luxembourg et lui, du Canada.
- Ils habitent aux Philippines depuis deux ans mais ils vont déménager à la Guadeloupe l'année prochaine.
- Je suis allé en Bretagne dans le Finistère, c'est une belle région.

Comprendre. Destination et provenance

On utilise les prépositions « au » / « aux » et « du » / « des » avec les noms de pays masculins et avec les masculins pluriels commençant par une consonne.

Il habite **au** Danemark, **au** Portugal, **au** Chili, **au** Mexique, **aux** États-Unis, etc. (le Danemark, le Portugal, le Chili, etc.)

Il vient **du** Danemark, **du** Portugal, **du** Chili, **des** États-Unis, etc.

On utilise la préposition « en », « de » (ou « d' ») avec les noms de pays masculins commençant par une voyelle et avec les noms de pays féminins.

Il habite **en** Iran, **en** Suède, **en** Hollande, etc. (l'Iran, la Suède, la Hollande, etc.)

Il vient **d'**Iran, **de** Suède, **de** Hollande, etc.

On utilise la préposition « à » et « de » (ou « d' »)

- avec les noms de ville :

Il habite **à** Paris, **à** Anvers, etc.

Il vient **de** Paris, **d'**Anvers, etc.

- avec les noms d'îles employés sans article :

Il habite **à** Cuba, **à** Madagascar, **à** Terre-Neuve, **à** Malte, etc. (Cuba, Madagascar, Terre-Neuve, Malte, etc.)

Il vient **de** Cuba, **de** Terre-Neuve, **de** Malte.

- avec quelques noms d'îles féminins employés avec l'article :
Il habite **à** la Martinique, **à** la Réunion, **à** la Guadeloupe, etc.
Il vient **de** la Martinique, **de** la Réunion, **de** la Guadeloupe.

Notez que l'on rencontre de plus en plus fréquemment la préposition « en » pour certains départements d'outre-mer comme par exemple la Martinique et la Guadeloupe.

Nous sommes partis en vacances **en** Guadeloupe.

[↗] Pour aller plus loin

- On utilise en général la préposition « dans » pour les départements.
Dans le Gers, **dans** le Cantal, **dans** les Ardennes, **dans** le Finistère, etc.
- Certains noms sont précédés de la préposition « en » quand ce sont
 - des noms simples commençant par une voyelle :
En Aveyron, **en** Ardèche, **en** Isère, etc.
 - des noms simples confondus avec une ancienne province :
En Dordogne, **en** Vendée, **en** Savoie.
 - des noms composés :
En Haute-Saône, **en** Meurthe-et-Moselle, etc.
- On utilise en général la préposition « en » pour les régions :
En Bourgogne, **en** Bretagne, **en** Aquitaine, **en** Corse, etc.

À l'action ! Barrez les phrases incorrectes.

Vous venez de la Pologne ?

Cet étudiant vient du Brésil.

Tu es parti en vacances en Mali.

Ils ne sont pas originaires de la Londres, mais de la Portsmouth.

Nous irons au Cambodge, puis en Thaïlande.

à (Carrefour), chez (Paul, mon frère) – prépositions

[👁] Observation

- Je vais chez Nicolas acheter une bouteille de vin blanc.
- Je suis retournée à Air France pour changer mon billet d'avion.



Comprendre

Pour les établissements commerciaux qui font référence au nom d'une personne, on utilise en général la préposition «chez».

Avant j'irai **chez** Paul acheter une baguette, puis **chez** Durand et fils, le garagiste.

Son livre a été publié **chez** Albin Michel.

Tu peux trouver tous ses ouvrages **chez** Gallimard.

Tu devrais aller **chez** le coiffeur avant d'aller **chez** le médecin.

On utilise la préposition «à» quand il s'agit d'une référence à un établissement.

Je vais **à** Carrefour, **à** Auchan, etc.

Les noms d'établissement avec l'article défini masculin connaissent la contraction.

Nous allons **au** Bon Marché et **au** Monoprix (le Bon Marché et le Monoprix).

À l'action ! Barrez les phrases incorrectes.

Nous irons au coiffeur.

Tu peux acheter une salade au Franprix ?

Tu devrais aller à Léonidas pour acheter des chocolats.

à (la télévision), dans (le journal), sur (Internet) – prépositions



Observation

- J'ai regardé un film à la télévision.
- J'ai entendu cette information à la radio.
- Dans quel journal tu as lu cet article ?
- Le nom des acteurs est indiqué sur l'affiche ?
- Ton nom est sur la liste ?



Comprendre

On utilise en général la préposition «dans» quand on parle d'un volume.

Dans le journal, **dans** le livre, **dans** le magazine, **dans** l'annuaire, **dans** le catalogue, **dans** l'ordinateur (on considère la machine), etc.

On utilise la préposition «sur» quand on parle d'une surface.

Sur Internet (on considère la page web), **sur** l'ordinateur (on considère l'écran), **sur** la page, sur le prospectus, **sur** la feuille, **sur** la liste, **sur** une

affiche, **sur** le journal (on considère que le journal est ouvert, mais cet emploi est plus familier)

On utilise la préposition «à» quand on fait référence à la télévision et à la radio.

Notes

Attention, on dit «**dans** une émission» de radio ou de télévision.

On dit «**dans** le journal de 20 heures».

À l'action ! Barrez les phrases incorrectes.

Tu peux écouter les actualités dans la radio.

On en parle le mardi soir dans l'émission de France 2.

Regarde au journal dans la rubrique « société ».

J'ai consulté des articles sur Internet.

Tu as écrit dans la page 26 du livre.

à (c'est facile à), de (c'est facile de)

Observation

- L'entrée est gratuite pour les moins de 15 ans. C'est bon à savoir.
- C'est bon de savoir que tu vas bien.
- C'est possible de faire un tour dans le parc ?
- Cette question est facile à comprendre.
- Il est agréable de se promener dans la campagne.

Comprendre

Quand l'adjectif est complété par un verbe à l'infinitif, il peut être précédé de la préposition «à» ou «de».

Je te donne cet exercice. Il est difficile **à** faire.

Il est difficile **de** comprendre sa réaction.

– On utilise la préposition «de» quand le verbe à l'infinitif est suivi d'un complément d'objet direct : (« Il est » / « c'est » + adjectif + « de » + infinitif + objet)

C'est facile **de** faire cet exercice.

Il est impossible **de** comprendre son comportement.

C'est important pour moi **de** voir que tu es heureux.

[B]

baiser, embrasser, un baiser

Observation

- Je t'embrasse. À bientôt.
- *Baise-moi* (roman de Virginie Despentes)
- Le marié a embrassé sa future épouse.
- Il m'envoya un baiser d'un signe de la main.

Comprendre

Le verbe «embrasser» signifie le fait de donner une bise, un baiser, de poser ses lèvres.

Le verbe «baiser» appartient au registre de langue vulgaire et signifie «avoir des rapports sexuels».

Le nom «un baiser» existe, mais il est vieilli. On utilise plus souvent le mot «bise» ou «bisou» (plus familier) lorsqu'on embrasse quelqu'un sur la joue et on réserve le mot «baiser» pour les amoureux.

bien et bon

Observation

- C'est une bonne idée.
- Il travaille bien.
- C'est très bon, merci.
- Tu as réussi ton examen? C'est très bien.
- C'est une personne bien.
- C'est un homme bon, il aide beaucoup ses voisins.
- Il fait bon ici.
- Il a bien du souci depuis qu'elle est partie.

Comprendre

« bien » est un adverbe et se rapporte à un verbe. Il est invariable.

Il parle **bien**.

Elle ne se comporte pas **bien** avec lui.

« bon » est un adjectif et se rapporte à un nom. Il s'accorde en genre et en nombre avec ce nom.

Il a de très **bonnes** notes à l'école.

Ces fraises sont **bonnes** et très sucrées.

mes élèves sont très **bons** en mathématiques.

Pour aller plus loin

– « bien » peut aussi s'employer comme adjectif et il est dans ce cas invariable. Il s'utilise alors avec le verbe « être » (et les verbes « sembler », « devenir », « paraître », « rester », etc.).

Attention, « bon » et « bien » utilisés avec « être » ont un sens différent :

– « bon » désigne un jugement des sens ou un jugement affectif.

C'est un homme **bon**.

Cette tarte est **bonne**.

Je suis allé dans un centre de thalasso. C'était **bon** et très relaxant.

C'est un **bon** travail, bravo !

– « bien » désigne un jugement intellectuel ou moral.

C'est un homme **bien**.

Cette maison est **bien**, elle est très lumineuse.

C'est **bien**. Je suis fier de toi.

– « bon » se trouve aussi avec certains verbes et il est invariable : « faire bon », « sentir bon ».

Ça **sent bon** dans la cuisine.

Il **fait bon** aujourd'hui, c'est le début de l'été.

– « bien » + de + nom signifie « beaucoup de ».

Tu as **bien des** soucis en ce moment.

Il a **bien de la** chance ce garçon !

À l'action ! Complétez les phrases avec *bien* ou *bon*.

Il faut se protéger du soleil.
 C'est un copain, il le connaît depuis 15 ans.
 Ce thé est délicieux et il est parfumé.
 C'est toi ? quelle surprise !
 Il y a un très restaurant dans cette rue.
 J'ai reçu votre lettre et je vous en remercie.
 Hier j'ai passé un très moment avec Yasmine.

billet et ticket

[👁️] Observation

- Un billet de banque
- Un ticket de bus
- Un billet de théâtre
- Un billet simple et un billet aller-retour s'il vous plaît !
- J'ai un ticket avec le réceptionniste !

[💡] Comprendre

On emploie en général le mot « ticket » quand il n'y a pas d'indications sur la personne : un ticket de métro, de bus, de tram, de cinéma. Il s'agit souvent d'un petit rectangle cartonné.

En revanche, le mot « billet » donne des informations sur la personne : nom, parfois adresse, etc. : un billet de train, d'avion, un billet de spectacle, etc.

[➡️] Pour aller plus loin

- On dit « un billet de banque » même s'il n'y a aucune information sur la personne.
- On dit « un ticket restaurant » même s'il y a une identification de l'utilisateur du ticket.

L'expression familière « avoir un ticket avec quelqu'un » signifie qu'on plaît à une personne, qu'on a peut-être une opportunité amoureuse. Cette expression est très utilisée depuis le xx^e siècle.